

# Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'autre part les Indous, — Banyans, Mahométans, ou autres, — souffrent de la disette de riz qui sévit actuellement en Inde. Ce riz était leur nourriture principale, et maintenant, depuis deux mois, le prix en a triplé. Or cette population indoue est assez forte, et il faut y ajouter un contingent de Chinois. A défaut de riz, ils mangeraient du maïs, mais cela revient tout aussi cher cette année. Il en résulte que tout renchérit, et cela au moment où le mouvement commercial redevient nul. Aussi on commence à parler de faillites et de liquidations, ce qui vraiment ne doit pas étonner.

La prospérité de la place dépend entièrement des maisons étrangères, — françaises, hollandaises, anglaises, etc. Les Portugais y sont pour peu de chose. Du reste ils ne font encore que d'arriver, — sauf évidemment les employés de l'administration. Par malheur ils sont jaloux des étrangers. Les plans de la ville nouvelle s'étendent sur de vastes terrains inoccupés, dont un décret de Lisbonne règle la vente. Malgré cela, la Chambre municipale vient de faire une loi qui interdit aux étrangers d'acheter plus de neuf ares de terrain; et ils ne pourront le faire qu'une fois pour toutes. Cependant ils peuvent acheter autant qu'ils veulent de la main des propriétaires portugais eux-mêmes. Il faut espérer que les particuliers, les Portugais, se hâteront de faire fortune par ce moyen. J'en connais un qui essaie de le faire, et qui offre à vendre les terrains qu'il possède.

Paul BERTHOUD.

---

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

*Henri Brosselard*. LES DEUX MISSIONS FLATTERS. Paris (Jouvet et C<sup>o</sup>) 1889, in-12, 302 p. 50 grav. et une carte, fr. 2, 25. — Cette seconde édition de l'ouvrage de M. Brosselard n'est pas une reproduction identique de la première. La partie concernant la seconde mission Flatters a subi un complet remaniement. Comme M. Brosselard ne faisait pas partie de cette seconde expédition, il ne put en parler que d'une manière très succincte dans la première édition, d'autant plus que, lorsque parut son livre, la lumière n'était pas faite encore sur les causes du terrible désastre du puits de Bir el Gharama. A l'heure actuelle, la relation officielle publiée par les soins du gouvernement général de l'Algérie a fait connaître le résultat des enquêtes et expliqué l'insuccès de l'expédition. Aussi l'auteur a-t-il pu entrer dans plus de détails et, en outre, faire ressortir les enseignements qui découlent de l'étude de ces mémorables explorations. Le récit de la première expédition Flatters prend beaucoup plus de place que l'autre; M. Brosselard en faisait partie, en

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

outre, les documents sur ce sujet ne manquent pas. L'auteur qui écrit simplement, mais avec beaucoup de verve, se laisse aller à raconter les mille incidents d'un voyage dans le désert, les uns comiques, la plupart sérieux, et donne en même temps un tableau exact de la région du Sahara central, l'une des plus arides du globe.

Les derniers chapitres du livre sont consacrés à une étude des résultats de la seconde mission, à des notices biographiques sur le colonel Flatters et ses compagnons morts victimes de la trahison, enfin à un exposé de son opinion sur les divers points de la question saharienne : pénétration dans l'intérieur de l'Afrique et, en particulier, au Soudan ; occupation de ces vastes contrées ; tracé d'une voie ferrée destinée à relier l'Algérie au Sénégal, etc. L'ouvrage est orné de portraits, de nombreux croquis, rapides mais bien exécutés, et d'une carte indiquant, à l'échelle de  $\frac{1}{3000000}$ , les deux itinéraires des missions Flatters, de Biskra au centre du Sahara.

*J.-J. Kettler.* HANDKARTE DER DEUTSCHEN SCHUTZGEBIETE IN OSTAFRIKA. Weimar (Geographisches Institut), 1889,  $\frac{1}{1000000}$ . — Les événements dont l'Afrique orientale est actuellement le théâtre donnent de l'actualité à la nouvelle publication de l'Institut géographique de Weimar dont nous avons à plusieurs reprises signalé les beaux travaux. La carte manuelle des territoires de protectorat allemand dans l'Afrique orientale ne le cède en rien aux publications précédentes sous le rapport de la netteté et du dessin. Les couleurs qu'elle renferme sont franches et bien tranchées ; grâce à sa grande échelle ( $\frac{1}{1000000}$ ) et au fait que les montagnes y sont marquées en brun, elle se lit avec facilité et sans le secours de la loupe, bien qu'elle porte un grand nombre de noms. Elle mesure 46 centimètres du nord au sud et 39 de l'est à l'ouest. Toutefois elle ne renferme pas tout le territoire du protectorat allemand, car elle s'arrête au sud un peu au-dessous de l'embouchure du Roufidji et au nord à Mombas. La limite à l'ouest est Mpouapoua, et à l'est l'océan dans lequel l'auteur a marqué avec beaucoup de détails dans le dessin des côtes et dans les noms, les îles de Zanzibar et de Pemba. Un carton donne le pays de Witou et un autre la partie méridionale du duché allemand de Hesse qui, étant reproduit à la même échelle que la grande carte, permet de se faire, par comparaison, une idée de la grandeur des territoires de protectorat. Ainsi, le but de cette carte n'est pas d'indiquer l'ensemble des possessions allemandes de l'Afrique orientale et en particulier la région s'étendant entre le Roufidji, le lac Nyassa et

la Rovouma. Cette contrée étant à peu près inconnue et l'Allemagne n'en ayant pas effectivement pris possession, l'auteur l'a laissée de côté. Il a plutôt cherché à donner, avec beaucoup de détails, la région côtière appartenant au sultan de Zanzibar, et les pays d'Ousaramo, d'Oukouéré, d'Oukami, d'Ousigoua, de Ngourou et d'Ousagara, qui vont être en partie le champ d'action de la petite armée réunie par le commandant Wissmann et sur lesquels se porte dès maintenant l'attention publique.

I. *G. Rösel*. DER FELDZUG GEGEN DIE SKLAVEREI IN AFRIKA. Trier (Paulinus-Druckerei), 1889, in-12, 31 p., 50 Pfg. — II. DIE AFRIKANISCHE SKLAVEREI. Reden von Bischof D<sup>r</sup> Korum und Professor D<sup>r</sup> Mosler. Trier (Paulinus-Druckerei), 1889, in-12, 38 p., 30 Pfg. — Ces deux brochures se rattachent au mouvement anti-esclavagiste qui se produit chez les nations de l'Europe occidentale et en particulier en Allemagne. La première est une étude fort bien conçue sur la question de l'esclavage, en général. L'auteur prend le sujet à l'origine de l'esclavage et examine les causes de cette institution ; puis il la décrit telle qu'elle existait en Amérique et comment elle a été abolie. Après cette sorte de préambule, il parle de l'esclavage africain, de la manière de former une caravane d'esclaves, des marchés et du commerce de chair humaine, enfin il examine la question de la lutte contre l'esclavage et propose en quelque sorte un plan de campagne. Cette brochure est le fruit des réflexions d'un esprit plein de sagacité et d'un vrai philanthrope.

La seconde renferme trois discours prononcés devant des sociétés anti-esclavagistes, l'un par le professeur D<sup>r</sup> Mosler devant celle de Trèves, les autres par l'évêque Korum devant celles de Liège et de Trèves. Dans ces allocutions qui révèlent une grande hauteur de pensées, les orateurs ont montré un grand enthousiasme pour la cause anti-esclavagiste qui est en même temps celle de l'humanité et de la civilisation, et se sont prononcés en connaissance de cause et avec une grande énergie pour la lutte contre cette détestable institution, cette « plaie honteuse » comme l'appelait Livingstone.

*A. de Kerdec-Chény*. GUIDE DU VOYAGEUR AU MAROC ET GUIDE DU TOURISTE. Paris (Challamel et C<sup>ie</sup>), 1889, in-18, 205 p. et carte, fr. 4,25. — L'auteur de ce livre, rédacteur du *Réveil du Maroc*, journal paraissant à Tanger, a voulu fournir aux touristes et aux voyageurs au Maroc, un *Guide* qui leur permît d'accomplir leur itinéraire d'une manière sûre et sans dépenses inutiles. Les noms des principaux guides-interprètes

que l'on peut se procurer à Tanger, l'indication des divers itinéraires, les renseignements multiples concernant les tarifs, les monnaies, les poids, les mesures, le tableau du personnel des légations, consulats et agences consulaires des puissances étrangères représentées au Maroc, la description des villes et autres localités susceptibles d'être visitées, tout cela se trouve dans cet ouvrage. Il va sans dire que ce petit livre n'a pas la prétention d'être aussi complet qu'un Baedeker suisse, et de prévoir tous les cas dans lesquels un voyageur pourra se trouver au Maroc. Tout voyage dans ces contrées présente une large part d'inconnu; mais les voyageurs seront néanmoins fort reconnaissants envers l'auteur de ce livre qui leur permettra de diminuer autant que possible les chances d'insuccès et leur épargnera la peine d'aller constamment se renseigner auprès des consuls, des autorités locales ou des indigènes.

Avec le développement du goût des voyages, si puissant à notre époque, et l'extension que prend le commerce international, les excursions dans l'intérieur du Maroc sont devenues de plus en plus nombreuses, bien qu'elles soient très coûteuses. Ces voyages, lorsqu'ils se bornent aux endroits connus, ne présentent pas de danger. On peut même les faire sans être accompagné, mais alors on perd tout droit à réclamer, dans le cas où l'on aurait été victime d'un vol ou d'une attaque. Le mieux est de prendre avec soi, outre un guide-interprète, un moghrazni (cavalier du Maghzen) donné par la légation ou le consulat de la nation dont on est citoyen. Ce soldat, que l'on paie à raison de 5 francs par jour, couvre le voyageur de la responsabilité du gouvernement marocain, procure les vivres, l'orge, etc.

Dans l'ouvrage qu'il a écrit, M. de Kerdec-Chény a voulu donner, outre les renseignements destinés aux voyageurs, un exposé exact de l'état actuel du Maroc. C'est pourquoi la première partie est consacrée à une description physique, politique et économique du Maroc, à une esquisse historique et à un exposé de la « question d'Occident. » Cette monographie, écrite au point de vue français surtout, se lit avec beaucoup d'intérêt. Elle fait ressortir de la manière la plus évidente, le contraste qui existe entre la productivité du Maroc et le peu de parti que le gouvernement et les indigènes ont su tirer de ce pays. L'auteur qui est depuis longtemps sur les lieux a pu donner une foule de renseignements peu connus et fort intéressants sur ce vaste empire de l'ouest qui deviendrait un si beau pays dans les mains d'une population civilisée.

L'ouvrage est accompagné d'une carte dont M. de Kerdec-Chény ne se déclare pas entièrement satisfait, mais qui est l'une des meilleures cartes d'ensemble existant actuellement.

*Henrique Augusto Dias de Carvalho.* *METHODO PRATICO PARA FALLAR A LINGUA DA LUNDA.* Lisboa (Imprensa Nacional), 1889, in-8°, 64 p. — Depuis que la Conférence de Berlin a reporté le long du Quango la frontière orientale de leur colonie d'Angola, les Portugais se sont mis à étudier le territoire ajouté à leurs possessions et ont poussé leurs explorations au delà du Quango, dans le pays de Lounda, dont le souverain, le Mouata Yamwo, est le plus puissant des rois nègres. Une grande expédition, commandée par le major d'infanterie Dias de Carvalho, a récemment traversé le grand empire et atteint les rives du Kallanji (en portugais Calanhi). Il a été publié sur cette exploration une série de mémoires qui en exposent les résultats à tous les points de vue : géographique, ethnographique, linguistique, etc. L'un des plus intéressants est celui que nous avons sous les yeux : dû à la plume du chef même de l'expédition, il fournit une méthode pratique pour apprendre la langue du Lounda. Nous ne pouvons dire quelle étendue aura cet ouvrage, car nous n'en avons reçu encore que le premier fascicule composé de 64 pages, mais il nous suffit pour reconnaître que la méthode dont il s'agit, exposée avec clarté, est réellement simple et pourra être employée avec succès par les voyageurs et par les colons du Lounda.

Les dix-sept premières pages sont consacrées à la phonologie, c'est-à-dire à l'étude des sons, des lettres et de leur permutation, chapitre difficile, sans aucun doute, car on sait à quels obstacles se heurte la transcription des sons d'une langue africaine dans une langue européenne. Ensuite vient le traité de la forme des mots et de leurs transformations, en d'autres termes, la morphologie. Les règles relatives à l'article, au substantif, à l'adjectif, au pronom, à la formation du pluriel, etc., sont successivement passées en revue ; plusieurs paragraphes sont consacrés à des exercices rédigés sous forme de conversation, dans lesquels les principales règles de la grammaire trouvent leur application. Il s'agit là d'une œuvre originale et sérieusement faite, de nature à intéresser les philologues aussi bien que les voyageurs dans le centre de l'Afrique.

*Edmond Plauchut.* *L'ÉGYPTE ET L'OCCUPATION ANGLAISE.* Paris (E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>), 1889, in-18, 259 p., 3 fr. 50. — Cet ouvrage n'est pas une description physique et politique de l'Égypte, mais plutôt un exposé de son histoire contemporaine et de sa situation financière, administrative et politique. L'auteur, qui a visité trois fois la vallée inférieure du Nil, en particulier à l'époque, encore peu éloignée, où l'on traversait d'Alexandrie à Suez en bateau et en voiture de poste, connaît les principaux personnages politiques égyptiens et a été reçu par le khé-

dive. Il nous fait part de ses entrevues avec eux et cite l'opinion de l'un ou de l'autre en discutant les bons et les mauvais côtés de la situation actuelle de l'Égypte. Ce sont précisément ces souvenirs d'une autre époque et ces impressions personnelles, ces portraits d'hommes tels que Tewfick, Chérif, Riaz, Nubar, Arabi-Pacha, dont l'histoire retiendra les noms, qui donnent de l'attrait au récit ; les faits eux-mêmes : le règne fastueux d'Ismaïl, sa chute et son remplacement par Tewfick, la révolte d'Arabi, le bombardement d'Alexandrie, l'affaire de Tel-el-Kébir, la perte du Soudan égyptien ont déjà été racontés maintes et maintes fois. Le livre renferme sur le budget égyptien, l'administration des domaines, le commerce, l'administration de la justice, des détails intéressants et peu connus. Un chapitre est consacré à l'instruction publique à laquelle, nous dit l'auteur, le khédivé voue personnellement une sollicitude éclairée et constante. L'ignorance est encore grande dans la multitude des fellahs et des Arabes, mais il paraît que peu à peu l'instruction se répand et qu'on peut déjà en constater les fruits. C'est de là que viendra la régénération de l'Égypte, ce pays si beau et si merveilleusement fécond, dont les indigènes qui ne cessent d'en retourner le sol pour le profit de maîtres étrangers, vivent eux-mêmes dans la misère.

L'ouvrage de M. Plauchut est rédigé d'un bout à l'autre avec un parti pris un peu trop évident. Nul mieux que nous ne reconnaît tout ce que la France a fait en Égypte au point de vue scientifique et matériel, mais ce n'est pas une raison pour considérer comme bon tout ce qui vient de la France et pour mauvais tout ce qui vient de l'Angleterre. Si l'influence de la France a diminué en Égypte, ces dernières années, c'est bien un peu par sa faute, car lors de l'intervention militaire de 1882, qui a donné à l'Angleterre la place qu'elle occupe actuellement sur le Nil, le gouvernement anglais entendait agir de concert avec la France, et c'est celle-ci qui, pour des motifs de haute politique, a refusé d'envoyer des soldats en Égypte. Que les patriotes français demandent l'évacuation de l'Égypte par l'armée anglaise, qui a été promise plusieurs fois par le cabinet britannique, rien de mieux ; mais qu'ils refusent de reconnaître que l'Angleterre a ramené la tranquillité en Égypte et opéré d'heureuses réformes, entre autres la suppression de la corvée et l'abolition de la bastonnade, cela montre qu'un patriotisme trop exclusif peut entraîner à des erreurs de jugement.

*D<sup>r</sup> Friedrich Fabri.* FÜNF JAHRE DEUTSCHER KOLONIALPOLITIK. Gotha (Friedrich-Andreas Perthes), 1889, in-8, 153 p., m. 2,60. — Depuis quelques mois, la politique coloniale allemande traverse une crise qui,